

ÉDITION DÉDIÉE A MONSIEUR ÉMILE PERRIN

9-186
302

LA

SERVANTE MAITRESSE

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

PAROLES FRANÇAISES DE

BAURANS

MUSIQUE DE

PERGOLESE

« Nature, un jour, épousa l'Art.
De leurs amours naquit FAVART,
Qui semble tenir de sa mère
Tout ce qu'elle doit à son père. »

(BAURANS: quatrain à M^{me} Favart, qui
créa *la Servante maîtresse* à la Comé-
die-Italienne.)

PARTITION RÉDUITE POUR PIANO ET CHANT

PAR SOUMIS

Seule édition conforme aux représentations de l'Opéra-Comique et précédée d'une
notice historique

PAR

ALBERT DE LASALLE

PRIX : 8 FR. NET

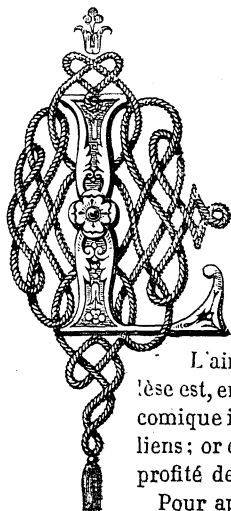
PARIS

E. GIROD, ÉDITEUR

16, BOULEVARD MONTMARTRE, 16

—
1862

SERVANTE MAITRESSE



A révolution musicale dont *la Servante Maîtresse* fut à la fois la cause et le signal, en fait à jamais une œuvre de haute importance; et la date de sa première représentation sera toujours un point unique dans l'histoire de l'art.

L'aimable chef-d'œuvre de Pergolèse est, en effet, le premier type d'opéra-comique introduit en France par les Italiens; or on va voir comment nous avons profité de cette leçon de gaieté.

Pour apprécier à sa juste valeur l'influence qu'a exercée sur notre génie musical l'exhibition de *la Serva Padrona*, il faut, avant tout, se faire une idée de l'état dans lequel se trouvait l'art vers le milieu du dix-huitième siècle. Le croirait-on? à une époque si affolée de toutes les sensualités et où le plaisir tenait une place très-large dans la vie sociale, l'opéra bouffon était encore inconnu à Paris. Il existait bien aux foires Saint-Laurent et Saint-Germain plusieurs théâtres où se donnaient à profusion, et sous la rubrique d'opéras-comiques, de petites pièces grivoises entremêlées de couplets. Mais il ne faut pas s'y tromper, ces pasquinades plus ou moins échevelées usuraient par avance un titre que ne pouvaient certes leur valoir les refrains populaires dont on les assaisonnait; à peine pourrait-on comparer d'aussi grossières élucubrations à nos vaudevilles les plus élémentaires. D'un autre côté, on ne chantait guère à l'Opéra que sur le ton du lutrin. Rameau, qui passait alors pour avoir porté le dernier coup à la psalmodie de Lulli, procédait encore très-visiblement du vieux maître quoiqu'il se soit montré plus indépendant et que ses travaux théoriques aient fait faire un grand pas à la science musicale.

En tous cas il y avait un abîme entre l'auteur de *Zoroastre* et les maîtres italiens qui déjà savaient donner à la tournure de leurs chants tant de vivacité, de grâce et d'esprit.

Les choses en étaient là, quand une troupe de bouffons dirigée par le signor Bambini s'en vint jeter le trouble dans le paisible empire des sons. Ces chanteurs ambulants (si médiocres qu'ils étaient) avaient

obtenu de donner à l'Opéra plusieurs représentations des intermèdes de Pergolèse. Ils débutèrent le 2 août 1732 par *la Serva Padrona*, que l'Italie applaudissait déjà depuis une vingtaine d'années.

Ce fut comme un coup de foudre; et Laharpe le dit très-bien: « Il fallait une nouvelle musique pour qu'on en vint à examiner celle qu'on avait ou qu'on croyait avoir, et pour se demander enfin quelle était la raison de cet ennui qui régnait de plus en plus à l'Opéra, surtout pour ceux qui avaient passé l'âge d'y aller chercher autre chose qu'un spectacle. La musique des bouffons fit connaître à l'oreille un plaisir tout nouveau; cette richesse, cette variété d'expression étaient bien le contraste des effets ordinaires de l'Opéra. »

Deux partis se formèrent aussitôt; l'un qui tenait pour la musique italienne, l'autre qui avait entrepris de défendre la vieille psalmodie française. Jean-Jacques Rousseau, Grimm, tous les beaux esprits du temps, entrèrent dans la mêlée et les grands coups qu'ils frappèrent, l'un avec sa *Lettre sur la musique française*, l'autre avec son *Petit prophète de Boëhmischebroda* ne firent qu'envenimer l'animosité des deux factions. Paris était dans un grand émoi, la fièvre de la discussion faisait tourner toutes les têtes. Les affaires de la politique même ne passionnaient plus personne, tant on dépensait d'ardeur dans cette bataille qu'on se livrait tous les matins à coups de brochures et tous les soirs à coups d'épée sous les réverbères de la rue Saint-Honoré. (Le lecteur n'ignore pas en effet, que l'Opéra était alors attenant aux bâtiments du Palais-Royal et s'élevait sur ce qui fait aujourd'hui la partie méridionale de la rue de Valois).

Le roi Louis XV, qui était du parti de la musique française, finit par beaucoup s'émouvoir de toute cette échauffourée. Il chercha longtemps un prétexte pour renvoyer les bouffons; or comme il n'en trouva point, il leur ordonna purement et simplement de cesser leurs exercices.

Voilà donc les italiens partis. Mais ils laissaient derrière eux comme une trace lumineuse que rien ne pouvait effacer. Nous leur devons la révélation de l'opéra-bouffe; c'est-à-dire tout un art nouveau dont les beautés avaient pris pour la foule un relief singulier dans la dispute même dont elles avaient été l'objet. En effet, l'impression que produisirent *la Serva Padrona*, *il Maestro di musica*, *la Finta cameriera* et les sept ou huit opérettes qui composaient le répertoire du signor Bambini, cette impression, dis-je, ne fut pas seulement vive, elle fut durable.

Les défenseurs du système français eurent beau crier et se démener, ils ne réussirent pas à résister au courant des idées nouvelles. Tous les jours ils perdaient du terrain, non pas de par les raisons articulées dans les écrits de leurs adversaires, mais bien en vertu de l'excellence même de la musique italienne. La *Guerre des Bouffons* ne fut donc pas une joute d'ergoteurs armés d'épigrammes plus ou moins aiguës; elle eut toute l'importance d'une véritable révolution, car elle fut la crise féconde d'où sortit un progrès en dépit d'une routine.

Ici intervient dans le drame un nouveau personnage dont on va bientôt juger l'importance. Il s'appelait Monet, et avait obtenu du roi le privilège des théâtres de la foire Saint-Laurent et de la foire Saint-Germain.

Monet a laissé des mémoires; et nous n'avons, ce nous semble, rien de mieux à faire que d'en détacher la curieuse page qu'on va lire et où se trouve tout au long le véritable acte de naissance de l'opéra-comique.

« Après le départ des bouffons, sur le jugement impartial que des gens de goût avaient porté de leurs pièces, je conçus le projet d'en faire faire d'après le même patron par un musicien de notre nation. M. Dauvergne me parut le musicien le plus capable d'ouvrir avec succès cette carrière. Je lui en fis faire la proposition et il l'accepta. Je l'associai à M. Vadé et je leur indiquai simplement un sujet de La Fontaine. Le plan et la pièce des *Troqueurs* furent faits dans l'espace de quinze jours.

» Il fallait prévenir la cabale des bouffons. Les fanatiques de la musique italienne, toujours persuadés que les Français n'avaient pas de musique, n'auraient pas manqué de faire échouer mon projet. Donc de concert avec les deux auteurs, nous gardâmes le plus profond secret. Ensuite pour donner le change aux ennemis que je me préparais, je répandis et fis répandre que j'avais envoyé une pièce à Vienne, à un musicien italien qui savait le français et qui avait la plus grande envie d'essayer ses talents sur cette langue.

» Cette fausse nouvelle s'accrédita parmi les bouffonistes qui vinrent me complimenter sur l'acquisition que j'avais faite de ce bon auteur et me confirmèrent encore la grande supériorité de la musique italienne sur la nôtre. Aussi charmé de leur bonne foi que de l'heureuse tromperie que je venais de leur faire, je leur présentai M. Dauvergne comme le véritable Orphée de Vienne. »

Les *Troqueurs*, de Vadé et de Dauvergne (premier opéra-comique français digne de ce nom), furent donnés à la foire Saint-Laurent, le 30 juillet 1753.

En ce temps-là, vivait à Paris, pauvre et ignoré, un répétiteur du collège Louis-le-Grand, qui avait nom Pierre Baurans. Ce n'est pas que Baurans eût précisément abandonné sa place de substitut au parlement de Toulouse pour venir dans la capitale enseigner le grec et le latin, mais la misère l'avait réduit à cette extrémité, et il patientait dans l'exercice de sa modeste profession, en attendant qu'il pût

montrer ses talents de poète et de musicien. L'occasion tant cherchée était difficile à saisir; pourtant Baurans s'était lié d'amitié avec Laruette et M^{me} Favart, alors toute-puissante à la Comédie-Italienne de la rue Mauconseil. D'autre part, il fréquentait J.-J. Rousseau et les principaux chefs du parti bouffoniste dont le rendez-vous ordinaire était au café Procope. Ces circonstances réunies firent bientôt naître dans son esprit une idée alors si neuve qu'elle était tout à fait téméraire; il imagina d'accommoder la *Serva padrona* à la scène française.

Après deux mois d'un travail opiniâtre, la traduction du chef-d'œuvre de Pergolèse se trouva prête à être représentée. Mais le pauvre poète était si timide, ou plutôt si modeste, que sans M^{me} Favart, qui lui força la main, il ne se serait peut-être jamais décidé à produire ses rimes devant le public.

La *Serva padrona*, devenue la *Servante maîtresse*, fut donnée avec le plus grand succès, à la Comédie-Italienne, le 14 août 1754. Voici l'éloge qu'en firent Diderot et Grimm dans leur correspondance littéraire: « Un nommé M. Baurans, — disent-ils, — vient d'exécuter un projet dont le succès n'a pas été et ne peut être contesté; il a entrepris une traduction presque littérale de la *Serva padrona*, en conservant la musique du sublime Pergolèse. On peut sentir l'extrême difficulté d'une pareille entreprise. Cet intermède est joué à la Comédie-Italienne, et tout Paris y court avec une espèce d'enthousiasme. Il est précédé d'un prologue en forme de pièce, de l'illustre M. de Chevrier. Celui-ci est intitulé la *Campagne*, et fourmille d'épigrammes à la façon légère et agréable de cet auteur. »

Encouragé par la vogue qui s'attacha à la *Servante maîtresse*, Baurans traduisit et fit jouer quelque temps après: *il Maestro di musica*, du même maître. Mais bientôt il fut atteint de paralysie, et s'en alla mourir à Toulouse où il était né.

— Le 12 août 1862, sous la direction de M. Perrin, la *Servante maîtresse* a été représentée et bien accueillie au théâtre de l'Opéra-Comique. Gourdin, Berthelier et M^{me} Galli-Marié, ont concouru au succès de cette curieuse exhibition en montrant, chacun dans son genre, un talent renforcé par beaucoup de zèle. La partition a été revue par M. Gevaert, qui a cru devoir y ajouter, en guise d'ouverture, un fragment de sonate de Scarlatti. M. Gevaert a aussi, d'unemain discrète autant que sûre, transporté au quatuor les accompagnements de clavecin destinés à soutenir le récitatif.

— En résumé, on voit que c'est la *Serva padrona* qui a engendré les *Troqueurs*, ou, autrement que l'opéra-comique, — par la voie du pastiche, — est né chez nous de l'opéra-bouffe italien. De là l'intérêt qui s'attache à la reprise de la *Servante maîtresse*, cette aïeule vénérée de toute une lignée de chefs-d'œuvre dont le dernier venu a si glorieusement nom *Lalla-Rouck*.

ALBERT DE LASALLE.

16 août 1862.

LA SERVANTE MAÎTRESSE

Opéra-Comique en 2 Actes
(1730)

Paroles
de
BAURANS.

Musique
de
PERGOLÈSE.

DISTRIBUTION.

	à l'Opéra le 2 Août 1752	à la Comédie Italienne le 14 Août 1754	à l'Opéra-Comique le 12 Août 1862
PANDOLPHE. (<i>Basse chantante</i>) <i>ou Baryton.</i>	MANELLI _____	ROCHARD _____	GOURDIN _____
ZEBINE. (<i>Mezzo Soprano.</i>)	la TONELLI _____	M ^{me} FAVART _____	M ^{me} GALLI-MARIÉ _____
SCAPIN. (<i>Personnage muet.</i>)	N. _____	N. _____	BERTHELIER _____

CATALOGUE THÉMATIQUE.

ACTE I

N^o1.
AIR
de PANDOLPHE.
Page 1.

Longtemps at_ten - dre

N^o2.
RÉCITATIF
de PANDOLPHE.
Page 5.

Voilà pourtant voilà comment

N^o3.
AIR
de ZEBINE.
Page 7.

Eh! bien fi-ni-ras - tu?

N^o4.
AIR
de PANDOLPHE.
Page 10.

Sans fin sans cesse nouveau

N^o5.
AIR
de ZEBINE.
Page 17.

Eh!mais ne fait-il pas la mine

N^o6.
DUO
de PANDetZEBB.
Page 25.

Je de_vine je de_vine

ACTE II.

N^o7.
AIR
de ZEBINE.
Page 34.

Vous gentilles jeunes filles

N^o8.
RÉCIT et AIR
de ZEBINE.
Page 39.

Jouissez cependant du destin

N^o9.
RÉCIT et AIR
de PANDOLPHE.
Page 45.

Que sera donc enfin cet homme

N^o10.
DUO FINAL
de PANDetZEBB.
Page 56.

Me se_ras - tu fi_dè-le?

LA SERVANTE MAITRESSE.

Opéra comique en 2 Actes.

(1)

Paroles de BAURANS.

Musique de PERGOLESE.

N^o 1.

AIR.

PANDOLPHE.

All^o moderato.

PIANO.

Viol. *f*

Longtemps atten

p

Haut. *f*
B^{on} *f*

dre, Sans voir venir, Au lit s'éten dre,

f *p* *f*

(1) La partition originale de la SERVANTE MAITRESSE ne contient pas d'ouverture. A l'Opéra comique on joue avant le lever du rideau une pièce de Clavecin de D. Scarlatti instrumentée par F. R. Gevaert. On la trouvera plus loin p. 62.

Ne point dormir, Grand pei - ne pren - - - dre

Sans par - ve - nir, Sont trois su - jets D'al - ler se pen - -

- dre d'al - ler se pen - dre.

tr a piacere.

Haut.
Bon

suivez. *f*

Ne point voir ve - nir,

Ne point dor - mir Ne point par - ve - nir Point voir ve - nir point dor -

pp

- mir point voir ve - nir Sont trois su - jets sont trois su - jets d'al -

cres. *sf.* *p* *f* *p*

- ler se pen - - dre. Travail - ler sans par - ve - nir, Etre au lit ne point dor -

tr *p* *f* *p*

- mir atendre sans voir ve - nir sans voir ve - nir sans dor - mir sans parvenir sans parve -

f *p* *cres.*

- nir sont trois trois trois sujets su_jets su_jets

f *p* *f* *fz* suivez.

tr a piacere.
d'al - ler se pen - dre d'al - ler se pen - dre

Tempo. *pp* *p* *f* Haut. B^{ns}

ten *p*

f *tr*

PANDOLPHE.

C'est aussi se moquer des gens;
Voilà trois heures que j'attends
Que ma servante enfin m'apporte
Mon chocolat, elle n'a pas le temps.
Cependant il faut que je sorte,
Elle me dira; que m'importe!
Oh! c'en est trop, je suis trop bon,
Mais je vais prendre un autre ton.

Zerbine! Zerbine!
Peste de la coquine!
Zerbine! Zerbine!
Je m'égosille en vain,

Elle viendra demain.

(Il se retourne et aperçoit Scapin qui est entré sans mot dire, et qui se tient tranquillement derrière lui)
Mais toi, que fais tu là, planté comme une borne?

Euh!... Quoi!... tu ne dis mot!
Faudra-t-il aussi maître sot
Qu'à tes oreilles je corne?
Eh! va donc, va donc, tôt!
Va voir ce qui l'empêche!
Romps toi le cou, s'il le faut,
Dis-lui qu'elle se dépêche.

(Il le pousse dehors par les épaules)

N° 2.

RÉCITATIF.

Récitatif.

PANDOLPHE

Voi_ là pourtant voi - là com ment On fait soi mê me son tour -

PIANO.

vclle
C.B.

fp

Andante.

Récit.

- ment Je trouve cette enfant qui me parait gen -

Fl.

Viol.

fp

Andante.

Récit.

- tille; Je la demande à sa fa mille: On me la donne, et depuis ce mo -

mf

f

Andante.

ment Je l'é - lève comme ma fil - le. Que m'en revient - il à pré - sent?

Récit.

Mes bon - tés l'ont rendue à tel point in - so - len - te, Ca - pri - ci -

- eu - se. im - per - ti - nen - te

Qu'il faut, a - vant qu'il soit long - temps, S'attendre en - fin que la ser - van - te Se -

Moderato. cres.

- ra la maî - tres - se cé - ans. Oh! tout ce - ci m'im - pa - ti - en - te.

Allegro.

N° 5.

AIR.

ZERBINE.

PANDOLPHE.

PIANO.

Viol. *f*.

Haut. *f*.

Bon.

Allegro vivace.

ZERB.

Eh bien! fini-ras-tu fini-ras-tu? deux fois, trois

p *p* *p*

f *f* *p*

fois. Je n'en ai point le temps Je n'en ai point le temps, Cela te

f *Haut. Bon* *eres.*

Allegro.

doit suffi-re. Combien de fois combien de fois faut-il te le re-

PAND. *Largo.*

Fort bien. Allegro.

Largo. *f* *p*

di - re te le re - di - re? Si ton maî - tre est pressé si ton

f *cres.*

maî - tre est pressé, Faut - il que je le sois faut-il que je le sois? A mer-

p *cres.*

veille. Finis Sca-pin finis si tu m'en crois finis Sca-pin finis si tu m'en

f *mf* *p* *f* *p*

crois: Ma pa - ti - ence en fin en fin se las - se; Si tu la ré - duis aux a -

f *p* *tr*

bois, Je fais fai - re pleu - voir fai - re pleuvoir vingt soufflets vingt soufflets sur ta

f *p*

fa - ce Fi - nis Sca - pin fi - nis Scapin fi -

Haut.
Bon

f *p*

- nis si tu m'en crois fi - nis Scapin fi - nis si tu m'en crois si tu m'en crois.

cres. *f*

Tu n'en tiens compte? Il faut donc, je le vois.

Joindre l'effet à la menace.

*(Elle se met en devoir de souffleter Scapin,
Pandolphe l'arrête)*

PANDOLPHE.

Que prétends-tu, Zerbine? holà!

ZERBINE.

Vous l'allez voir.

Je vais à ce faquin apprendre son devoir.

PANDOLPHE.

Comment coquine en ma présence,
Devant ton maître une telle insolence?

ZERBINE.

Il faudra donc à votre avis,
Parceque je suis la servante,
Qu'impunément on me tourmente;
On m'exécède, on m'impatiente,
Qu'on n'ait pour moi que du mépris?
Non, monsieur, chacun vaut son prix.

Je veux qu'en ce logis tout le monde s'empresse,
Ait pour moi des égards, qu'ils me regardent tous,

Comme si j'étais la maîtresse,
Archimaitresse, entendez vous?

PANDOLPHE.

Fort bien. Sachons donc de madame
Ce qui peut la mettre en courroux?

ZERBINE.

Cet impertinent qui vient...

PANDOLPHE.

Ah! tout doux!

Il ne mérite point de blâme;
C'est de ma part.

ZERBINE.

Avec de si sottes façons...
Qui se donne les airs de faire des leçons!
Mais... il le paîra sur mon âme.

PANDOLPHE.

C'est de ma part te dis je.

ZERBINE.

Eh! pourquoi, s'il vous plaît?

PANDOLPHE.

Pourquoi mon chocolat n'est-il pas encor fait?

ZEBBINE.

Monsieur, point de colère;
Assurément quoique vous en disiez,
Je n'irai pas à présent vous en faire.

PANDOLPHE.

Il faut donc?...

ZEBBINE.

Il faut donc que vous vous en passiez.

PANDOLPHE. (à Scapin)

Maintenant que j'ai bu ma tasse,

Dis moi, Scapin, grand bien vous fasse,
(Scapin rit)

ZEBBINE.

De quoi rit ce nigaud?

PANDOLPHE.

Oh! qu'il a bien raison,
Il rit de ma sottise, elle est complète;
Je me laisse mener ici comme un oison
Par une insolente soubrette;
Mais c'est aussi, c'est trop en abuser,
Il faut enfin se raviser.

N^o 4.

AIR.

All^o moderato.

PIANO.

Viol. B^{on}
p

Haut-Cors.
f

PANDOLPHE.

Sans fin, sans ces - se

p *f* *f*

Nouveau procès; — nouveau procès; Et si, et mais, Et oui, et non,

f

Tout sur ce ton: Jamais jamais, au grand

cres. poco. f. cres.

retenez. jamais, On n'est en paix, ja-mais, ja-mais on n'est en

p suivez.

(à Scapin) paix. Mais que t'en semble à toi? mais que t'en semble à toi? Dois-je e

Tempo I^o

f pp Bⁿ

-ver, moi? Non sur ma foi. Dois-je en cre-ver, moi? Non sur ma

Haut.

foi. Sans fin sans fin sans fin sans ces - se Nouveau pro-

mf. f. p

- cès nouveau pro_cès Et si, et mais, et oui, et non, Sans fin sans ces_se

Bns *mf*

nouveau procès nouveau procès. Et si, et mais, et

p *Cor.* *Bns*

oui, et non, et si, et mais, et oui, et non, tout sur ce ton tout sur ce ton jamais de

cres.

paix, jamais jamais au grand jamais On n'est en

ny *ff* *p suivez.* *retenu.*

paix, ja - mais ja - mais on n'est en paix. Mais que t'en

f *pp*

se_mble à toi mais que t'en se_mble à toi? Dois-je en cre_ver, moi? Non par ma

foi. Dois-je en cre_ver, moi? Non par ma foi non par ma

cres.

foi non par ma foi.

f ff

poco meno.

Un jour vien_dra qu'on se plain_dra, Qu'on gé_mi -

pp

-ra Quand on sera dans la dé_tres - se: On mau_di - ra son tris_te

trb

B^{ns}

(à Scapin)

sort, On sen_tu - ra Qu'on a_vait tort qu'on a_vait tort. Qu'en penses -

Tempo I^o

sempre *pp*

f

pp

tu? n'est-il pas vrai? hein? quoi? dis? toi oui?

Cors.

mf

Oui sur ma foi oui sur ma foi oui sur ma foi.

rit.

p

mf

f

mf

f

a tempo.

Sans fin sans ces - se, Nouveau procès; — nouveau procès; Et

p

si, et mais, et oui, et non, et si et mais et oui et non, Tout sur ce

ton tout sur ce ton. Jamais de paix, jamais jamais _____ au grand _____ jamais

cres.

f

On n'est en paix, ja - mais ja - mais on n'est en

retenu.

p suivez.

paix Mais que t'en semble à toi? Mais que t'en semble à toi? Dois-je en cre-

f Tempo I^o *pp*

pp

-ver, moi? Non par ma foi. Dois-je en crever, moi? Non par ma

foi non par ma foi non par ma foi

cres. f ff

ZEBBINE.
Enfin, pour vouloir trop bien faire,
Après de vous je me fais une affaire.

PANDOLPHE.
La pauvre fille! (à Scapin) Tu l'entends.

ZEBBINE.
Vous payez là d'un beau salaire
Tous les soins que de vous je prends
Des duretés, de mauvais compliments,
Voilà de vos remerciemens.

PANDOLPHE.
Oh! cela n'est pas bien.

ZEBBINE.
Joignez-y l'ironie
Pour faire mieux.

PANDOLPHE.
En effet j'ai grand tort.
Il ne faut pas que je le nie.

ZEBBINE.
Allez, vous devriez avoir quelque remord
De me traiter ainsi.

PANDOLPHE.
J'en demeure d'accord.

ZEBBINE.
Allons, poussez la raillerie,
Elle est tout à fait de saison,
Et ce ton de plaisanterie
Vous sied on ne peut mieux.

PANDOLPHE.
Je quitte la partie,

Car elle aura toujours raison.
Scapin, va me chercher ma canne et mon épée,
Je veux sortir.

(Scapin sort)

ZEBBINE.
Oh! la bonne équipée!
Il ne manquait plus que ce trait.
Voyez un peu la belle idée.
De sortir à l'heure qu'il est!
Et puis c'est moi qui manque de cervelle!

PANDOLPHE.
Mais dites-moi donc, s'il vous plaît,
De quoi diable madame ici se mêle-t-elle?
Je veux sortir.

ZEBBINE.
Vous ne sortirez pas;
Et, si vous m'obstinez, je m'en vais de ce pas
Fermer la porte à clef

PANDOLPHE.
Je doute si je veille,
Fut-il jamais insolence pareille!

ZEBBINE.
Oh bien! criez, pestez, sachez qu'il n'en sera
Ni plus ni moins que ce qu'il me plaira.

PANDOLPHE.
Scapin, je l'avouerai, cela me passe;
Je ne m'attendais pas à cet excès d'audace,
D'étonnement... tous mes sens stupéfaits...
Pour avoir trop à dire... je me tais.

N° 5.

AIR.

Allegretto.

ZERBINE.

Eh! mais, ne fait-il pas la mi_ne? Vrai_ment je

PIANO.

f *sf*

crois quil se mu - tri_ne; Bon, bon, C'est que monsieur ba -

di - ne, bon, bon, C'est que monsieur ba - di - ne. Je

Fl. *pp*
B^{ss}

pp *sf* *sf*

veux que sans ca - price, Sans mur - - mu - - rer

mf *pp* *mf*

on o - bé - is - se Paix donc, paix donc, Zerbi - ne le

p *cres.*

veut ain - si, paix donc, paix donc, Elle est mai - tres - se i -

pp *cres.* *tr*

- ci. Eh mais ne

f *tr* *pp*

fait-il pas la mi - ue? Vraiment je crois qu'il se mu - ti - ne;

sf

Bon, bon, C'est que monsieur ba - di - ne bon,

pp *sf* *pp*

bon C'est que monsieur ba-di - ne Je veux que sans ca -

-pri - ce, Sans mur - - mu - - Fer on

m'o - bé - is - se paix donc Paix donc Zerbi - ne le

veut ain - si Que tout ce - ci fi - nis - se Ou j'en fe - rai jus -

- ti - ce, Je veux qu'à mon ca - pri - ce I - ci l'on o - bé -

- is - se paix donc, paix donc, Je suis mai - tres - se; paix

pp *sf* *p*

donc, paix donc, Je suis mai - tres - se, je suis

pp *sf* *p* *f*

maitresse i - ci maitresse i - ci. Et je le veux ain - a piacere.

p *f* *p* *f*

- si. Mon -

sf *tr* *tr*

-sieur me fais - je en - tendre assez? Me fais - je en - tendre as - sez?

p

Me fais-je en - ten - dre? Vous pouvez me com - pren - dre, Vous a - vez du l'ap -

cres. *pp*

- prendre, De - puis dix ans pas - sés Que

sf *pp* *f*

vous me connais - sez, Eh!

f *sf*

mais ne fait - il pas la mi - ne . Vrai - ment je

pp. *sf*

crois qu'il se mu - ti - ne; Bon! bon! C'est que monsieur ba -

sf

- di - ne bon, bon, C'est que monsieur ba -

- di - ne Je veux que sans ca - pri - ce Sans mur - -

- mu - - rer On m'o - bé - is - se paix

donc, paix donc, Zerbi - ne le veut ain - si Que

tout ce-ci fi - nis - se Ou j'en ferai jus - ti - ce Je veux qu'à mon ca-

pp

-pri - ce I - ci l'on o - bé - is - se; paix donc, paix donc, Je suis mai-

pp

-tres - se; paix donc, paix donc, Je suis maitres - se; Je

sf p pp sf p

suis maitresse i - ci. maitresse i - ci Et je le

f p f p

a piacere.
tr

veux ain - si

PANDOLPHE. (*à Scapin*)

Scapin, va maintenant tout remettre à sa place;
Car de sortir, je n'aurai pas l'audace,
Puisque madame le défend.

ZEBBINE.

C'est le parti le plus prudent.

(*à Scapin qui hésite*)

Eh bien! quoi! qu'est-ce qui t'arrête?
Il faut tout reporter...oui...n'as-tu pas compris?
Que veut dire cet air surpris,
Et ces yeux effarés qui roulent dans ta tête?

PANDOLPHE. (*à Scapin*)

Oui sois émerveillé de me trouver si bête,
Donne-moi tous les noms qu'invente le mépris,
Donne-moi des soufflets, ma joue est toute prête;
Je consens même à t'en payer le prix.

ZEBBINE.

Quelle boutade extravagante!

Y pensez vous?

PANDOLPHE.

Eh, va t'en insolente!

Je n'y puis plus tenir, il faut absolument
Me délivrer de ce tourment,
Scapin, va de ce pas me chercher une femme:
Fût elle un monstre, une guenon,
Qu'elle vienne à coup sûr, je ne dirai pas non,
L'hymen n'effraye plus mon âme,
C'est un secours que je réclame
Pour me sauver de ce démon.

ZEBBINE.

Monsieur veut donc enfin tâter du mariage?
Oh! pour le coup, je suis de son avis,

Ce dessein me plaît fort je donne mon suffrage.

PANDOLPHE.

Madame approuve donc?

ZEBBINE.

On ne peut davantage.

PANDOLPHE.

De si sages conseils doivent être suivis,
Je promets bien d'en faire usage.

ZEBBINE.

Je l'espère.

PANDOLPHE.

Et cela pas plus tard que demain.
Oui dès demain sans faute je m'engage.

ZEBBINE.

Et c'est à moi que vous donnez la main.

PANDOLPHE. (*en colère*)

Oh! l'impudence extrême!

A toi!

ZEBBINE. (*froidement*)

A moi.

PANDOLPHE.

Toi coquine!

ZEBBINE.

A moi même.

PANDOLPHE.

Je ne sais qui me tient... Oser prendre ce ton!
Mais comment! pour qui me prend-on?

ZEBBINE.

Pour un objet digne de plaire
A qui je veux donner ma foi,
Vous avez beau dire et beau faire,
Vous n'en aurez jamais d'autre que moi.

N° 6.

DUO

ZERBINE.

PANDOLPHE.

PIANO.

All.^o ma non troppo.

f sf p fz p

f p fz fz

p

Je de_vi-ne je de_vi-ne A ces yeux à cette mi_ne Fi_ne

fi_ne Lu_ti-ne As_sas-si - ne Vous a_vez beau di_re non, ten.

non, Bon vos yeux me di-sent que si, si, si, si, si, Et je
ten.

PAND:
veux le croire ainsi. Ma di-vine ma divi-ne, Vous vous trompez à ma mi-ne,

très fort; très fort, très fort; Prenez un peu moins d'es-sor. Mes yeux

a-vec moi d'ac-cord d'ac-cord, d'accord, Vous di-ront vous a-vez tort, tort,

ZERB:
tort, tort, tort, vous di-ront vous a-vez tort. Mais pour-quoi

mais pour-quoi? Je suis jo-li-e Au plus jo-li-e Dou-

cresc.

-ce po-li-e Voulez-vous de l'agrément de la fi-nes-se Des bons airs de toute es-

pp

-pè-ce Gentil-les-se no-bles-se? Re-gar- dez - moi

p *mf*

re-gar- dez - moi Sur mon â-me el-le me ten-te EL-

rit. *PAND: poco piu lento.*

p *f* *pp* *suivez.*

-le me ten-te; Elle est char-man-te el-le est char-man-te Pour le

Tempo. ZERR:

H^b

(à Pandolphe) PAND :

coup il devient tendre il de_vient ten_dre. Il faut se rendre Ah! lais_se -

ZERR: PAND: ZERRP

moi Il faut me prendre. Tu rê_ves je crois. Tu veux en vain t'en dé -

Cors. p f p

_fen_dre, Il faut que tu sois a moi. Je t'ai_me, je

O pei_ne ex_trê_me, ex -

p

t'ai_me, je t'ai_me, Je suis à toi; Sois donc à moi.

_trê_me, ex_trê_me, Je suis ma foi; Tout hors de moi.

p f

ZERR:

Je de_vine Oui à cet -

p

PAND: retenu. tr

- te mi - ne à cet - te mi - ne. Ma di - vine, ma divine, Il n'est

suivez. tr

J'entends bien j'en tends bien, Mon mi_gnon mon mi_gnon, Vous a_vez beau di_re

rien

Tempo.

pp

non, Mais ce n'est pas tout de bon. Mais com-

retenu

C'est tout de bon tempo 1^o

f *p* suivez. tr

ment mais pourquoi? Je suis jo-li-e, Mais très jo-li-e

tempo.
 Au plus jo-li-e (à part) retenu. Il en tient je le vois, Rien n'ef-
 En ferais-je la fo-li-e?

cresc. *pp* suivez. *tempo.* *p*

-fa-ce; Ma grâ-ce, Re-gar-dez - moi re-

mf

-gar-dez - moi rall:
 Pour ce-la pour ce - la, Je pen-se que j'en tiens

pp rall:

Il faut se rendre
là La ral-la, la ral-la, la ral-la ral-la ral-la. tempo 1^o Ah! lais-se -

Cors

H^b mf
B^{sons}

Il faut me prendre Reçois mon cœur et ma
- moi ah! lais-se - moi Non, je ne veux pas de

p

p

foi. Tu seras donc à moi Si, si, tu se-ras à
toi je ne veux pas de toi. Ah! je suis tout hors de

Adagio.

moi Je suis jo-
retenez beaucoup.

moi. Pour ce - la pour ce - la je pen - se que j'en tiens là.

pp suivez.

-li - e mais très jo - li - e au plus jo - li - e

la ralla, la ralla, la ralla, la ral -

suivez.

tempo.

Rien n'ef - fa - ce Cet - te grâ - ce.

-la. **tempo.** Quel - le pei - ne! Quel - le gé -

sf *sf*

Il en tient je le vois. Tiens mon roi, tiens mon roi, Reçois mon cœur et ma
- ne! Laisse-moi, laisse-moi, Non je ne veux pas de

foi. A toi seul j'en fais don Bon, bon, bon, bon, Je
toi. Je n'en veux pas non, non, ten ten non, non, O peine ex-
ces - - - - - cen - - - - - do. *f* *p*

t'aime je t'aime je t'aime, Je suis à toi, Sois donc à moi.
- trême extrême ex-trême! Je suis ma foi Tout hors de moi. *fz* *ff*

ACTE II.

N° 7

AIR.

Andantino.

ZERBINE

PIANO.

First system of musical notation. The vocal line (ZERBINE) is on a single staff in 9/4 time. The piano accompaniment (PIANO.) consists of two staves. The upper piano staff is marked *vns. dolce cantabile.* and the lower piano staff has a 7-measure rest at the beginning.

Second system of musical notation, piano accompaniment. It consists of two staves. A *crs.* (crescendo) marking is present in the upper staff.

Third system of musical notation, piano accompaniment. It consists of two staves. A *Fl.* (flute) marking is present in the upper staff, and a *cresc.* (crescendo) marking is present in the lower staff.

Fourth system of musical notation. The vocal line (ZERBINE) is on a single staff. The piano accompaniment (PIANO.) consists of two staves. The vocal line has the lyrics "Vous, gentil les Jeunes". The piano accompaniment has dynamic markings *mf*, *p*, and *pp*.

fil_les, Aux vieillards, qui tendez vos fi_lets, Qui cher-

- chez des maris beaux ou laids Apprenez appre-

- nez, re_te - nez bien mes se_crets, Vous al_lez voir com_me je

fais comme je fais comme je fais: Tour a tour a - vec a -

-dresse Je mena-ce je ca-res-se Tour à tour a-vec a-dresse Je me-

fz

-na-ce je ca-res-se je ca-resse Appre-nez, appre-nez, Je me-

pp *p*

-na-ce je me-na-ce je ca-res-se ca-res-se ca-resse Je me-na-ce je ca-

pp *cresc.*

-res-se je ca-res-se tour à tour Je me-

cresc. *mf* *p*

a piacere.

- na - ce je ca - res - se Quelque tems je me dé -

Fl: *p* *pp* suivez. *p*

- fends Mais je me rends quelque tems je me dé - fends mais je me

Fl: *f*

rends mais mais enfin je me rends je me dé - fends mais je me

p *cresc.*

a piacere.

rends je me dé - fends et je me rends.

suivez. *pp* *f*

SCÈNE II.

ZEBBINE, SCAPIN (*déguisé en capitaine.*)

ZEBBINE.

Te voilà très-bien déguisé :

Pandolphe sera pris à coup sûr, et peut-être

Plus fin que lui s'y verrait abusé.

Scapin, c'est maintenant qu'il faut faire paraître

Ton zèle et ton esprit, et ne rien négliger

Pour faire en mes filets tomber notre vieux maître;

Et tu verras alors si je sais reconnaître

Les soins qu'on prend de m'obliger.

Dans ce réduit obscur cependant va te mettre,

Cache-toi là quelques instants,

Je t'en ferai sortir quand il en sera temps

(Elle fait entrer dans un cabinet.)

SCÈNE III.

ZEBBINE, PANDOLPHE (*habillé pour sortir.*)ZEBBINE (*à part.*)

Pandolphe vient, feignons...

PANDOLPHE (*au fond du théâtre*)

Ah! voilà donc madame,

Faisons notre devoir pour éviter le blâme.

(à Zerbine, en affectant du respect.)

Sans trop oser, pourrais-je me flatter

Que madame à la fin permette que je sorte?

ZEBBINE.

Eh! monsieur, finissons de railler de la sorte,

Il n'est plus temps pour moi de plaisanter;

Je vais cesser enfin de vous déplaire.

PANDOLPHE

Oh! pour cela, je l'espère.

ZEBBINE.

Dans peu l'hymen vous range sous sa loi?

PANDOLPHE

Il est vrai, j'en ai la pensée.

Mais ne te flatte pas que ce soit avec toi.

ZEBBINE.

Je me connais, monsieur, et suis un peu sensée

Un tel espoir ne m'a jamais bercée;

Et pour preuve qu'ici je dis la vérité

C'est que j'y pense aussi de mon côté.

PANDOLPHE

Vous y pensez?

ZEBBINE.

Bien plus, l'affaire est avancée,

J'ai déjà choisi mon époux...

PANDOLPHE

Oh! oh! qui peut aller aussi vite que vous!

Il suffit donc que madame se montre,

Et soudain les maris viennent à sa rencontre?

ZEBBINE.

Mais quelquefois on trouve en un moment

Ce que dix ans on cherche vainement.

PANDOLPHE

Et ce mari qu'un sort si prompt amène,

Que fait-il?

ZEBBINE.

Il est capitaine

PANDOLPHE

Cet état donne moins d'argent que de renom.

Peut-on aussi savoir son nom?

ZEBBINE.

Sa fougueuse valeur que jamais rien n'arrête,

L'a fait nommer capitaine Tempête.

PANDOLPHE

J'entends, il est un peu brutal.

ZEBBINE.

Il est vrai qu'il ne l'est pas mal.

PANDOLPHE

En ce cas la je crains le sort qu'il vous apprête.

ZEBBINE.

C'est mon affaire; nous verrons

Ce qu'il fera lorsque nous y serons;

D'avance il ne faut pas dit-on, chômer la fête.

PANDOLPHE (*avec intérêt.*)

Moi d'abord j'en serais sincèrement fâché,

Je t'ai toujours voulu du bien, et j'ai tâché

En toute occasion de le faire paraître;

Tu le sais bien.

ZEBBINE (*d'un ton pénétré*)

Ah! mon cher maître,

Mon cœur vous est aussi sans réserve attaché;

Et je voudrais pouvoir faire connaître

Quels sentimens chez-moi vos bontés ont fait naître.

N° 8.

AIR.

ZERBINE

Largo. Récit.

Jouissez cependant du destin le plus doux;

PIANO. *mf* *pp* *mf* Tempo.

Soyez longtems l'heureux é - poux De celle que le ciel aujourd'hui vous des -

pp

- ti ne, Souve - nez - vous quelquefois de Zer - bi - ne, Qui, tant qu'elle vi -

- vra, se souviendra de vous. *dolce con espressione.*

Larghetto.

A Zerbine laissez par

pp

grâce lais_ssez par grâ - ce Quelque place dans vo_tre souve_nir; L'en ban-

- nir l'en bannir, Quel le dis - grâ - ce quel le dis - grâ - ce quelle

p

quelle dis-grâce disgrâce! Et comment la soutenir et comment la soute-

sf *sf* *rit.*

Allegro.

(à part gaîment.)

41

- nir! Il est ma foi du-pe de ma gri - ma - ce:

pp B^{ns}

pp

Je le vois dé - -jà s'at - ten - drir je le vois dé - -jà

je le vois dé - -jà je le vois dé - -jà s'at - ten - drir.

f

Larghetto.

De Zerbi - ne gar - dez par

fz

pp

grâce Quelque tra - ce L'oubli - er quel - le disgrâce quel - le dis -

fz

fz

-grâce dis-grâce dis-grâ-ce quelle quelle disgrâ - ce dis - grâ -

-cel Et comment la soutenir et comment la soute - nir?

rit: Allegro

(à part.)

Il y va ve_nir Il y va ve_nir Je le

vois dé_ ja s'at_ ten - drir il y va ve_nir il y

va ve_nir Il ne peut plus long temps te - nir.

Piano accompaniment for the first system, featuring a treble and bass clef with a key signature of two sharps (F# and C#). The music is in a 3/8 time signature and includes dynamic markings such as *p* and *f*.

Larghetto. (à Part.)

Vocal line and piano accompaniment for the second system. The vocal line is in a treble clef with a key signature of two sharps. The lyrics are: "Si je fus im - per - ti - nen - te Con - tra - ri - an - te Extrava -". The piano accompaniment is in a bass clef with a key signature of two sharps and includes dynamic markings such as *p*.

Vocal line and piano accompaniment for the third system. The vocal line continues with the lyrics: "- gan - te extra - van - te, Vous m'en voy - ez re - pen - tan - te; Par -". The piano accompaniment is in a bass clef with a key signature of two sharps and includes dynamic markings such as *f*.

Vocal line and piano accompaniment for the fourth system. The vocal line includes the lyrics: "- donnez par - donnez - moi par - don - nez - moi." The piano accompaniment is in a bass clef with a key signature of two sharps and includes dynamic markings such as *mf*. The system concludes with a tempo change to *Allegro.*

Vocal line and piano accompaniment for the fifth system. The vocal line is marked *(à part)* and includes the lyrics: "Mais... il me prend la main il me prend la main, Ma foi". The piano accompaniment is in a bass clef with a key signature of two sharps and includes dynamic markings such as *pp*.

l'af faire est en bon train. Il me prend la main il me

sempre pp

prend la main Ma foi l'af faire est en bon train.

cresc:

p

PANDOLPHE (à part.)

Ah! combien j'ai de peine
Du parti qu'elle prend!

ZEBBINE (à part.)

En vain il se défend
Ma victoire est certaine.

PANDOLPHE

Va, ne doute pas mon enfant,
Que de toi je ne me souviene

ZEBBINE. (à part)

Frappons le dernier coup de peur qu'il n'en revienne.

(haut)

Voudrez-vous m'accorder encore une faveur?

PANDOLPHE

Qu'est-ce?

ZEBBINE;

Que mon prétendu vienne
Vous offrir ses respects.

PANDOLPHE

Il me fait trop d'honneur.
Je le veux bien.

ZEBBINE..

Je vais en diligence
L'en avertir et l'amener ici.

(elle sort)

RÉCITATIF et AIR.

PANDOLPHE *Récit.*

Quel sera donc en fin cet homme - ci? El - le m'a l'air de

PIANO. *p*

faire avec lui pé_ni_ten_ce. D'avoir trop é_prouvé ma pa_ti_en - ce S'il

fp *fp*

est, comme el - le dit, aus si bru - tal, Il la trai_te_ra mal Sur ma pa -

fp *fp*

Récit

-ro_le; Ah! Pauvre pauvre folle! Mais moi, ne pourrais-je pas?

Allegro. *Allegro.*

Après la parole.

f *f*

Quoi ma ser_vantel Se_rais-je le seul dans ce cas ?

Récit. Allegro. Récit. Allegro.

Est-ce un crime qu'on se con_tente. Réfléchissons! Eh fi donc je m'ou-

Récit. Allegro.

- bli - e; Ah! plutôt bannis_sons cette fo_li_e

Allegro. Récit.

Mais, tout doux, J'ai moi même élevé cette

Allegro. Récit.

fille, Je sais quelle est sa famil_le. Eh! roi des fous... Écoutez-nous

All^o. Récit. Récit.

Lento.

Non je saurai m'en défen - dre... Mais la pi - tié me rend

ten - dre; A quoi doit el - le s'atten - dre? Je la plains quel parti.

All.^o Récit. All.^o Récit.

f p > f p

pren - dre? Oh! je ne sais auquel entendre.

AIR. Moderato.

All.^o ff ff p

H^b
B^{is}
C^{rs}

f p

f p f p

Quel est mon em - bar - ras, Ne fi - ni - ra - t-il pas, ne fi - ni - ra - t-il

pas? Je sens je ne sais quoi, Plus fort plus fort que

moi, que moi; Se - rait-ce Ten - dresse Se -

- rait - ce pi - tié Ami - tié? Mais u - - ne

voix se - - crè - te Ré - pè - te ré - pè - te: Pan -

pp

pp

Bses Vocelles

C. B.

toi

Cer_tain je ne sais quoi Plus

f

p

fort plus fort que moi, que moi Me fait me fait sa loi Je

ne sais quoi Plus fort que moi Me fait la

ten.

crec.

loi, Je ne sais quoi plus fort que moi, je ne sais quoi Je ne sais quoi plus fort que

Tous.

cen

do.

f

doux.

moi; Mais u - ne voix se - crète Ré - pète ré -

H. bois *pp* Bous C.és

-pète: Pan - dol - phe pen - se à toi

pp *pp*

Vlles B.és C.B.

pen - se à toi

Tous. *f* *f*

Mon es - prit in - cer - tain Ne

p *p*

peut te_nir en pla-ce, Mais plus il se tra_casse il se tra_

_casse il se tra_casse; Et plus il s'em_bar_ras-se Et

cresc. *mf*

se tour_men-te en vain et se tour_men-te

vain. Quel est mon em_bar_ras! Ne fi_ni_ra_til

H. p *Cr. s* *p*

pa ne fi ni ra fil pas? Cer tain je ne sais quoi Plus

Cors.

fort plus fort que moi, que moi Me fait me fait la

loi; Je ne sais quoi

ten.

Plus fort que moi me fait la loi, Je ne sais quoi plus fort que

cresc.

moi Je ne sais quoi Je ne sais quoi plus fort que moi; Mais u - ne voix s-

- crète Ré - pète ré - pète: Pandol - phe pen - -

- se à toi pen - se à toi.

SCÈNE V.

PANDOLPHE ZEBBINE.

SCAPIN (*déguisé en capitaine*)

ZEBBINE.

Monsieur, le capitaine est là: peut-il paraître?

PANDOLPHE (*un peu brusquement*)

Oh! qu'il entre, il est bien le maître.

ZEBBINE.

Entrez monsieur.

(Scapin entre)

PANDOLPHE.

Oh! oh! comme cet homme est fait.

Il a la mine orageuse, en effet.

*(Le faux capitaine salue Pandolphe brusquement**Pandolphe lui rend le salut et lui dit)*

Monsieur veut donc épouser cette fille?

(Scapin répond d'un signe de tête à toutes les questions de Pandolphe)

Lui semble-telle assez gentille

Pour le justifier d'oser franchir le pas?

(à Zerbine)

Mais, dis-moi ne parle-t'il pas.

Autrement que par signe?

ZEBBINE.

Il est, je le confesse,

Un peu bizarre sur ce point,

La peur de trop parler fait qu'il ne parle point.

(Scapin fait signe)

Il fait signe... Est-ce?.. oui, c'est à moi qu'il s'adresse,

Souffrez qu'un moment je vous laisse

*(Elle va parler à Scapin)*PANDOLPHE (*a part*)

Cet homme me déplaît aussi parfaitement!

Quoi donc! je souffrirais patiemment

Que ce vilain hibou fasse aujourd'hui l'emplette

De cette jeune et gentille fauvette?

ZEBBINE (*à Pandolphe*)

Savez vous bien, monsieur, ce qu'il a dit?

PANDOLPHE (*impatiente*)

Eh bien quoi, qu'a-t'il dit?

ZEBBINE (*affectant de la timidité*)

Il a dit qu'il espère

Qu'aujourd'hui vous voudrez me tenir lieu de père,

Et me donner ma dot.

PANDOLPHE.

Dis-moi, perds-tu l'esprit?

Qu'il s'aïlle promener.

ZEBBINE (*affectant de la frayeur*)

Eh, monsieur, je vous prie

Parlez plus bas; s'il avait entendu,

Vous seriez un homme perdu:

Je vous ai dit qu'il entre aisément en furie.

PANDOLPHE.

Oh! je moque ici de son courroux.

ZEBBINE

Y pensez-vous de tenir ce langage?

Vous pourriez tout au plus montrer ce grand courage,

Si vous étiez derrière vos verroux.

Je crains que vous n'ayez excité sa colère

Voyez comme il vous considère.

PANDOLPHE.

Il est vrai, je commence à craindre tout de bon:

Je suis seul; s'il allait faire le furibon!

Scapin! où donc est il fourré ce maître ivrogne?

Scapin!

(Scapin qui s'entend nommer veut accourir)

Zerbine le retient

ZEBBINE.

Vous l'appellez en vain, il est sorti.

Mais, monsieur, il faudrait enfin prendre un parti;

Le capitaine attend, sa mine se refrogne,

Il pourrait se fâcher, je vous en averti.

PANDOLPHE.

Ecoute, as-tu conclu tout a fait?

ZEBBINE.

A vrai dire,

Je puis encore ailleurs jeter les yeux.

PANDOLPHE.

Eh bien! si tu veux te dédire,

Je connais un parti qui te conviendrait mieux.

ZEBBINE.

Oui; mais un obstacle m'arrête.

PANDOLPHE.

Lequel?

ZEBBINE.

Il n'est pas homme à céder sa conquête.

Au premier qui viendrait pour moi se proposer;

Il faudrait que ce fût un parti bien honnête.

PANDOLPHE *(hésitant)*

Eh mais... Si c'était moi... qui voudrît épouser?

ZEBBINE *(le regardant tendrement)*

Vous monsieur?

PANDOLPHE *(vivement)*

Oui, ma chère; il n'est plus temps de feindre;

A cet aveu tu sais à la fin me contraindre.

Je t'aime, je t'adore, et j'en suis comme un fou.

Prends ma main, prends mon cœur, prends mon

bien et renvoie

Ce maudit spadassin, ce franc oiseau de proie,

A qui Satan puisse tordre le cou.

ZEBBINE.

Ah! mon cher maître, en conscience,

Vous méritez la préférence;

Je vous la donne, et c'est de très-grand cœur;

Voilà ma main, vous êtes le vainqueur.

PANDOLPHE.

Il ne faut pas non plus braver le capitaine,

Attends qu'il soit sorti de ma maison.

ZEBBINE.

Oh! ne vous mettez pas en peine,

Je vais d'un mot le mettre à la raison
(à Scapin)

Scapin! tu peux quitter cet attirail fantasque,

Nous n'avons plus besoin de masque.

(Scapin se découvre en riant aux éclats)

PANDOLPHE.

Comment, coquin, c'est toi?

ZEBBINE.

De quoi vous plaignez-vous,

Quand vous devez ma main à son adresse?

PANDOLPHE.

Il est vrai, je ne puis me fâcher d'une pièce

Qui met le comble à mes vœux les plus doux.

ZEBBINE.

Elle remplit aussi les miens, mon cher époux!

(à part) J'étais servante, et je deviens maîtresse.

N° 10.

DUETTO FINAL.

ZERBINE.

PANDOLPHE

Allegretto.

PIANO.

Tous. *p*

f *p* *f* *ff*

ZERBINE.

Me se - ras

tr

V.elles B.ves *p*

tu fi - de - le ? fi - de - le ! M'ai - me - ras -

f *p* *f* *p*

tu tou - jours? tou - jours! M'ai - me - ras - tu tou -

PAND.

- jours? Oui d'une ar - deur nou - vel - le nou - vel - le,

Je f'ai - me - rai tou - jours! tou - jours. Je

ZERR.

t'ai - me - rai tou - jours. Mais! mais dis - moi sin - è - re -

PAND.

ZERR.

- ment. Je fais ser - ment De trai - mer constamment. Peut - ê -

PAND. ZERB.

- tre ton cœur te dé - ment? J'en fais serment, J'en fais serment. Peut -

PAND. rit.

ê - tre ton cœur le dé - ment? J'en fais serment, J'en fais serment sin -

ZERB. rit. PAND. ZERB.

- cè - re ment. Tu m'ai - me - ras donc tou - jours? tou - jours, tou -

suivez. Fl. _{bon} suivez. pp mf pp

PAND. ZERB. PAND. ZERB.

- jours mê - mes a - mours? tou - jours Oui? Oui, tou -

rit. Fl. _{Haut. bon} Quart.

lento. tempo.

tou - - jours tou - jours

re - nais - se tou - - jours tou - jours

tempo.

ff *p* *pp*

tou - jours tou - jours mê - mes a - mours.

ton - jours tou - jours mê - mes a - mours.

Pressez.

ff

tou - jours aimons-nous tou - jours.

tou - jours aimons-nous tou - jours.

ff

tou - jours ai - mons - nous tou - jours tou - jours tou -

tou - jours ai - mons - nous tou - jours tou - jours tou -

tr

fz

-jours tou - jours tou - jours.

-jours tou - jours tou - jours.

f

f

tr

ff

FIN

PIÈCE DE CLAVECIN

de

DOMENICO SCARLATTI (1)

Mod^o maestoso.

PIANO.

Musical notation for the first system, featuring a treble and bass clef with a 3/4 time signature. The music is marked "PIANO." and "Mod. maestoso." The first measure includes a forte "f" dynamic marking.

Musical notation for the second system, continuing the treble and bass clef with a 3/4 time signature.

Musical notation for the third system, including a trill "tr" and a piano "p" dynamic marking.

Musical notation for the fourth system, including a trill "tr".

(1) Voir la note à la page 1.

First system of musical notation, piano (p), featuring a treble and bass clef with various notes and rests.

Second system of musical notation, piano (p), featuring a treble and bass clef with various notes and rests. Includes the instruction *cresc.* and a dynamic marking *f*.

Presto.

Third system of musical notation, piano (p), featuring a treble and bass clef with various notes and rests. Includes a trill marking *tr*.

Fourth system of musical notation, piano (p), featuring a treble and bass clef with various notes and rests. Includes a trill marking *tr*.

Fifth system of musical notation, piano (p), featuring a treble and bass clef with various notes and rests. Includes multiple trill markings *tr*.

First system of musical notation, featuring piano accompaniment. The right hand has a melodic line with trills (tr) and a forte (*f*) dynamic marking.

Second system of musical notation, featuring piano accompaniment. The right hand has a melodic line with trills (tr) and dynamics *sf* and *pp*.

Third system of musical notation, featuring piano accompaniment. The right hand has a melodic line with trills (tr).

Fourth system of musical notation, featuring vocal line with lyrics "cre - scen - do." and piano accompaniment. The right hand has a melodic line with trills (tr).

Fifth system of musical notation, featuring vocal line with lyrics "ten ten ten" and piano accompaniment. The right hand has a melodic line with trills (tr) and a fortissimo (*ff*) dynamic marking.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble staff contains a melodic line with trills marked 'tr'. The bass staff provides a harmonic accompaniment.

Second system of musical notation. The treble staff continues the melodic line with trills marked 'tr'. The bass staff features a piano accompaniment with a dynamic marking of *pp*.

Third system of musical notation. The treble staff continues the melodic line with trills marked 'tr'. The bass staff continues the accompaniment.

Fourth system of musical notation. The treble staff features a complex texture with many notes. The bass staff has dynamic markings: *sempre pp*, *f*, and *cresc.*

Fifth system of musical notation. The treble staff continues the complex texture. The bass staff has a dynamic marking of *ff*. The system concludes with a double bar line.

First system of musical notation. It consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has one sharp (F#). The first measure of the treble staff has a forte dynamic marking *ff*. Trills are indicated by *tr* above notes in the first and third measures.

Second system of musical notation. It consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has one sharp (F#). Trills are indicated by *tr* above notes in the second and fourth measures.

Third system of musical notation. It consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has one sharp (F#). Trills are indicated by *tr* above notes in the second and fourth measures.

Fourth system of musical notation. It consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has one sharp (F#). A forte dynamic marking *ff* is present in the second measure. Trills are indicated by *tr* above notes in the second and fourth measures.

Fifth system of musical notation. It consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has one sharp (F#). A piano dynamic marking *p* is present in the first measure, and a forte dynamic marking *f* is present in the second measure. Trills are indicated by *tr* above notes in the first and third measures.

First system of musical notation, measures 1-4. The music is in G major (one sharp) and 2/4 time. The right hand features a continuous eighth-note pattern, while the left hand provides a steady accompaniment of quarter notes.

Second system of musical notation, measures 5-8. The right hand continues with eighth-note patterns. The left hand has a few measures with a *cresc.* marking, indicating a gradual increase in volume.

Third system of musical notation, measures 9-12. The right hand includes trills (*tr*) in measures 10 and 12. The left hand has dynamic markings of *ff* (fortissimo) in measure 10 and *sf* (sforzando) in measures 11 and 12.

Fourth system of musical notation, measures 13-16. The right hand continues with eighth-note patterns and trills. The left hand has dynamic markings of *sf* in measures 13 and 14, and *sempre ff* (sempre fortissimo) in measure 16.

Fifth system of musical notation, measures 17-20. The right hand features eighth-note patterns with trills. The left hand has dynamic markings of *f* (forte) in measure 17 and *p* (piano) in measure 18.

The first system of music consists of four measures. The right hand features a melodic line with eighth-note patterns and slurs, while the left hand provides a steady accompaniment of eighth notes. The key signature has one sharp (F#).

The second system contains measures 5 through 8. The right hand includes trills marked with 'tr' above the notes. The dynamic marking 'pp' (pianissimo) is placed at the beginning of the system. The left hand continues with eighth-note accompaniment.

The third system covers measures 9 to 12. It features trills in the right hand and continues the eighth-note accompaniment in the left hand. The dynamic marking 'sempre pp' (sempre pianissimo) is written in the middle of the system.

The fourth system includes measures 13 to 16. The right hand has a more complex texture with sixteenth-note patterns. Dynamic markings 'cresc.' (crescendo), 'f' (forte), and 'ff' (fortissimo) are used to indicate the increasing volume. The left hand accompaniment remains consistent.

The fifth system contains the final four measures (17-20). It concludes with trills in both the right and left hands. The piece ends with a final chord in the right hand.